

et je ne suis pas sans goûter, les impressions qu'apportent une vie obscure, un travail continu produisant le nécessaire. Que ne puis-je être moine, soldat, artiste, que sais-je encore? Tous ont des jouissances et des déboires que je voudrais éprouver. »

M. Bidau, vis-à-vis duquel Guy s'était conduit avec une générosité si chevaleresque, aurait voulu lui créer une sinécure quelconque, généreusement rétribuée, mais il avait dû s'incliner devant la résolution formelle de mon ami qui entendait gagner en conscience ce qu'il toucherait.

Lulleval passait donc régulièrement ses journées dans un bureau à faire la correspondance et à tenir des écritures. Quand il avait un moment de répit il s'empressait d'entrer à l'usine pour voir travailler les ouvriers qui apprécièrent bientôt sa nature franche, ses manières simples et cordiales. Il s'intéressait à tous les détails de la fabrication, les suivait attentivement et se les faisait expliquer par les contre-mâîtres. Puis je recevais des lettres où il n'était traité que de masse vitreuse, de tables de bronze parfaitement horizontales, de *dégrossi*, de *savonnage* et de *poliment* avec accompagnement de réflexions sur les avantages et les inconvénients de l'*étamage* ou de l'*argenterie*. Il n'aurait tenu qu'à moi, au bout de peu de temps, de planter là mes livres et ma copie et d'aller offrir mes services à Saint-Gobain !

L'établissement de M. Bidau est situé à environ deux kilomètres de Saint-A..., où Guy avait préféré s'installer, encore qu'on lui eût offert un logis à l'usine. Matin et soir il franchissait gaiement cette distance, et cela lui tenait lieu de promenade.

Son appartement se composait de deux pièces au premier étage, et donnait sur un assez beau jardin dépendant de la maison dont la propriétaire était, et est encore, Dieu merci ! une brave vieille fille, M<sup>lle</sup> Marjolet. Quand il n'allait pas en rêvant errer dans la campagne, c'est là qu'il passait la soirée à m'écrire ou à refaire connaissance avec certains vieux auteurs bien négligés pendant sa vie élégante et qu'il retrouvait comme autant de fidèles amis.

Guy n'avait reçu qu'une lettre de Laura Reynald. La jeune fille lui renouvelait tous ses remerciements, lui disait qu'elle n'avait pas voulu revoir sa sœur, malgré les instances de celle-ci, et finissait en lui annonçant qu'elle avait trouvé dans la maison meublée une